



SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

Frissons

Le Village

STÉPHANIE GERVAIS

COLLECTION

FRISONS

The word "FRISONS" is rendered in a white, hand-drawn, cursive font. It is set against a dark, irregular splatter background that resembles ink or paint. A thick, vertical black line extends downwards from the center of the word, ending in a small dot. The overall effect is artistic and dynamic.

Le Village

STÉPHANIE GERVAIS

Le Village

Roman

*Héritage
jeunesse*

À propos de l'auteure

Passionnée par la lecture et l'écriture depuis son plus jeune âge, Stéphanie Gervais a dévoré les romans de la collection « Frissons » quand elle était ado. Plusieurs années plus tard, elle s'est inspirée de la beauté sauvage de sa région natale, le Saguenay – Lac-Saint-Jean, pour rédiger *Route 175*, le premier « Frissons » écrit par une auteure québécoise, et elle est bien décidée à en écrire de nombreux autres !

Maman de trois jeunes enfants, Stéphanie partage son temps entre sa vie familiale, son métier d'enseignante, son travail de rédactrice et de chargée de projet en édition, et ses activités d'animation pédagogique dans les écoles.

*À mon amoureux Marco.
Tu me soutiens dans tous mes projets.
Tu m'encourages à réaliser mes rêves.
Je t'aime,
S.G.*

Première partie

Alouette, gentille alouette ...



Bientôt le week-end !

Nous sommes vendredi. Il est 15 h 52, et je me trouve dans l'une des classes du cégep de Jonquière. Je fixe mon enseignante. Je tente de demeurer patient alors qu'elle termine ses explications à propos du travail que nous devons lui remettre la semaine prochaine. J'ai vraiment hâte que le cours finisse. Je

LE VILLAGE

n'en peux plus! Je n'ai qu'une chose en tête ces jours-ci: Montréal en musique, un prestigieux concours auquel mon *band* et moi avons l'intention de participer le mois prochain.

Dans mon groupe, nous sommes trois musiciens: Victor, Tommy et moi. Je suis le chanteur. J'aime bien ce titre; ça fait craquer les filles. Victor est notre batteur, et Tommy, notre guitariste. Nous jouons ensemble depuis environ deux ans. Pour avoir une chance de gagner le concours, nous devons encore beaucoup répéter. C'est justement ce que nous avons l'intention de faire durant le long congé de l'Action de grâce à venir.

Tic-tac! Tic-tac!

Je jette un regard à la grande aiguille qui parcourt le disque de l'horloge murale de la classe.

Elle semble si vieille...

Je suis surpris qu'elle fonctionne encore.

Je soupire: il reste quatre minutes avant la fin du cours. Mon enseignante bavarde sans cesse. Elle ne

BIENTÔT LE WEEK-END !

semble pas avoir remarqué que plus personne ne l'écoute à l'heure qu'il est.

Pour passer le temps, je regarde autour de moi. À ma gauche, la belle Caroline s'applique du rouge à lèvres avec minutie. C'est assurément la fille la plus coquette de la classe. J'imagine que son amoureux, Max, l'attendra à la sortie du cours. À ma droite, le grand et costaud David gribouille des bonhommes allumettes sur un bout de papier. Visiblement, il est meilleur sur un terrain de football qu'en classe... Je me retourne vers l'arrière et croise le regard de la pétillante et studieuse Amélie. Elle me sourit. Je rougis. Elle est si jolie, cette fille !

Enfin, notre enseignante nous libère : le cours est terminé. Je me retourne vers l'avant et range mes affaires avant de me ruer hors de la classe, comme tous les autres étudiants.



2

La salle des casiers

En marchant vers mon casier, je cherche du regard mes amis Victor et Tommy. Je ne les vois pas. C'est étrange. Nous nous sommes donné rendez-vous tout près de ma classe de français à 16 h, car je dois les emmener en voiture à la maison.

J'ai de la veine, je suis le seul du *band* à posséder une voiture. Ce n'est pas le véhicule de l'année, mais il roule. Nous avons prévu manger un morceau en chemin. Ça nous permettra de filer ensuite tout droit chez moi pour commencer aussitôt la répétition.

Mais où sont-ils passés ? Je parie qu'ils sont encore allés au Snack pour acheter deux *slushs* à la framboise bleue : ils y sont accros. J'espère qu'ils ne tarderont pas trop.

Je n'ai pas envie de poireauter ici très longtemps...

C'est enfin le week-end, et je suis impatient de commencer les répétitions.

J'empoigne mon cadenas et je le déverrouille pendant que le brouhaha s'intensifie autour de moi : ça grouille d'étudiants. Visiblement, je ne suis pas le seul à être heureux de voir arriver le congé. J'ouvre la porte de mon casier et je range mes livres de français sur la tablette du haut. Je prends ensuite ma veste, je

l'enfile, je referme mon casier, puis je sors mon téléphone de ma poche.

Yo, Tommy! Où êtes-vous? Je vous attends à côté de mon casier.

Je laisse passer quelques secondes. Pas de réponse. Je vais essayer de joindre Victor.

Hé! Victor, que faites-vous? Je vous attends, je suis prêt.

Avec ma main libre, je cadenasse mon casier et m'adosse ensuite à la porte tout en gardant les yeux fixés sur l'écran. Mais que font-ils? Pourquoi ne me répondent-ils pas? Je déteste attendre. Je lève les yeux et regarde autour de moi dans l'espoir d'apercevoir enfin mes amis. Je constate que la salle des casiers se vide à vue d'œil. Dans quelques minutes, je serai le dernier étudiant à perdre son temps dans cette pièce

sombre et déprimante. Je n'aime pas cet endroit. L'absence de fenêtres et, par conséquent, de lumière naturelle en fait un espace froid et sombre.

Je fixe à nouveau l'écran du téléphone. Je sélectionne l'application Bookpeople, l'un des réseaux sociaux les plus populaires de l'heure. Tant qu'à perdre mon temps, autant jeter un œil à ce qui se passe dans mon monde virtuel.

Rapidement, une publication très populaire me saute aux yeux :

**« C'est le chaos au cégep
de Jonquière ! »**

Ma curiosité est piquée au vif, et mon pouls s'accélère. Comment, le chaos ? Qu'est-ce que ça signifie ?

Je regarde autour de moi : rien ne laisse imaginer que quelque chose ne tourne pas rond dans le cégep.

Je fais rapidement défiler les publications sur l'écran afin d'en apprendre davantage sur la situation. Qui peut bien avoir écrit ça, et pourquoi ?



Le chaos

Je découvre l'auteur du message: une certaine Emy241. Qui est-ce? Ça ne me dit rien.

À peine 15 secondes plus tard, un long cri strident résonne à l'autre bout de la salle des casiers. Je sursaute et laisse tomber mon téléphone sur le sol. Je relève la tête et j'aperçois des gens, au fond du couloir, qui courent vers la sortie. Mais que se passe-t-il?

LE VILLAGE

Ces étudiants semblent fuir le cégep... Y a-t-il un danger ?

Je m'empresse de reprendre mon portable et de l'enfoncer dans ma poche. Je ne prends même pas la peine de vérifier s'il fonctionne toujours. Tout mon corps est en alerte. Les muscles de mes avant-bras sont tendus. Je me prépare à réagir, mais à quoi au juste ? Je l'ignore.

Un autre cri se fait entendre, cette fois-ci beaucoup plus perçant. Instinctivement, mes jambes se mettent à marcher en direction de l'attroupement.

C'est de là que proviennent les éclats de voix.

J'ai peur, je dois l'avouer... mais j'ai aussi envie de savoir ce qui arrive. Je me fais bousculer par un grand gaillard qui court dans la même direction que moi.

Je tente ma chance :

— Hé ! Qu'est-ce qui se passe ?

Le type, sans même se retourner, me répond :

— C'est l'apocalypse !

J'ai l'impression que le sang cesse de couler dans mes veines. L'apocalypse ? Je ne suis pas si doué en

français, mais j'ai quand même suffisamment de culture pour comprendre qu'il parle de *fin du monde*.

**Je commence à trembler.
Enfin, que se passe-t-il !?!**

Je marche de plus en plus vite en direction des étudiants réunis près de la porte d'entrée numéro 4.

À quelques mètres d'eux, je distingue enfin quelque chose : un jeune est étendu sur le sol, inconscient. Une fille est agenouillée tout près de lui. Elle semble lui prodiguer les premiers soins.

Je concentre toute mon attention sur ce jeune homme étendu. Que lui est-il arrivé ? Est-il mort ? Plusieurs hypothèses se bousculent dans ma tête : un tireur fou, une bagarre, un malaise cardiaque...

Je m'agenouille moi aussi près de l'étudiant immobile. On dirait qu'il dort. Je balaie son corps du regard. Il y a du sang sur son chandail.

Mon pouls s'accélère encore davantage. Je crois qu'il est blessé. Je lève la tête vers la fille qui s'occupe du jeune homme inerte et lui demande :